

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - 13e année - n° 53 - 4e trimestre 1995



Saïda encore plus haut dans nos cœurs

EDITORIAL

LES COTISATIONS : POURQUOI ?

" L'ECHO DE SAÏDA " du quatrième trimestre nous donne l'occasion de faire le point sur les cotisations de l'année 1995.

Depuis toujours, et à chaque fois qu'il est possible, nous essayons de sensibiliser nos amis saïdéens sur l'importance des cotisations dans la vie de notre Amicale et de son bulletin de liaison, " L'Echo de Saïda " que nous nous efforçons de maintenir régulièrement contre vents et marées.

Grâce à une majorité qui ne se départit pas de sa fidélité à notre association, majorité qui, année après année, nous soutient dans notre action par son aide financière, l'Amicale continue de réunir 1500 familles saïdéennes. " L'Echo de Saïda ", l'annuaire des Saïdéens, le Mémorial de Saïda, les Rassemblements nationaux, les Réunions régionales, tout cela est possible parce que 70 % des adhérents paient des cotisations régulières, le plus souvent en les majorant d'un soutien très substantiel.

Il y a malheureusement encore les oublis, les absences, les indifférences d'une minorité non négligeable, souvent à la traîne dans le règlement des cotisations.

Aujourd'hui, en consultant la liste des retardataires qui vont faire l'objet d'un rappel amical, 400 adhérents environ, nous constatons avec regret que beaucoup se trouvaient au Rassemblement d'Hyères 95 et qu'ils n'ont pas saisi l'opportunité de régler leurs cotisations sur place, au stand " Annuaire 95 - Cotisations ", stand tenu par des responsables du bureau toulousain.

Ils n'ont pas pensé que l'Amicale nationale a contribué par sa participation financière à faire baisser les frais de chaque participant pour les repas, l'animation de la journée et de la soirée de cette belle manifestation.

Nous remercions par contre la centaine de nos amis venus spontanément se mettre à jour au stand Cotisations.

Pour votre information " L'Echo de Saïda " n° 52 du troisième trimestre 95 qui comptait 38 photos et la couverture en couleur relatant le Rassemblement a été tiré à 1500 exemplaires. Il est revenu à plus de 18.000 F, frais d'expédition compris. Un " Echo de Saïda " normal de 12 pages revient avec affranchissement entre 12 et 14.000 F suivant sa composition, les

couleurs, le nombre de photos, etc...

" L'Echo de Saïda ", support et vecteur de notre action est, de très loin, le poste le plus important du budget de l'Amicale (environ 70.000 F par an).

Le reste va aux frais généraux, aux participations aux Rassemblements nationaux et régionaux, à l'action sociale, aux participations aux décès quand ils nous sont immédiatement signalés (gerbes de fleurs).

Voilà pourquoi nous attirons votre attention, à chaque parution de " L'Echo de Saïda ", sur la nécessité de soutenir financièrement l'Amicale.

Voilà pourquoi, comme en 1993 et en

1994, à la même époque, nous joignons à ce bulletin N° 53 un amical petit mot de rappel à tous les retardataires.

Amis Saïdéens, pour terminer: Facilitez la tâche du bureau, du trésorier surtout, faites votre possible pour vous acquitter de vos cotisations en début d'année.

Nous rappelons que l'Assemblée générale du 3 juin, à Hyères, a décidé de porter la cotisation annuelle minima, inchangée depuis 1991, de **60 F à 80 F et ce à partir de 1996**, et toujours le soutien maximum (cerise sur le gâteau) à votre bon cœur!

Merci à tous.

Le Bureau de l'Amicale

Pour information

Ci-dessous, modèle (réduit) de votre fiche " cotisations "

<input type="radio"/> M.	Nom	TARTEPION	Prénom	HECTOR
<input type="radio"/> Mme.				
<input type="radio"/> Mlle	Nom de jeune fille			
<input type="radio"/> M & Mme				
<input type="radio"/> Société	Profession	COMMERÇANT	Tel	

Adresse	Rue de l'inconnu	N° d'ordre	
Code Postal	31000	Ville	TOULOUSE

Cotisation reçue le	Cotisation 91	60,00F	Cot° 95	4/06/95
	Cotisation 92	120,00F		150,00F
	Cotisation 93	150,00F	Cot° 96	
	Cotisation 94	150,00F		

MÉMORIAL DE SAÏDA

Il reste moins de 30 exemplaires de l'excellent livre de notre ami Henri Pérez; 1300 " Mémorial de Saïda " ont déjà rejoint les bibliothèques Saïdéennes et il n'y aura pas de réédition. Pensez à vos cadeaux de fin d'année.

A DÉTACHER

BON DE COMMANDE

Nom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] Ville :

Désire :

• Un exemplaire NORMAL :

(Broché, couverture glacée-pelliculée) au prix de 120 F - Port compris + 10 F si envoi recommandé.

• Il ne reste plus d'exemplaires cartonnés-reliés.

A envoyer à :

" L'Amicale des Saïdéens " Henri Pérez - 8, rue Beth-Soureilh - 64320 Bizanos
Chèque à l'ordre de " L'Amicale des Saïdéens ".

L'Echo de Saïda

BULLETIN DE LIAISON

13e année - N° 53 - 4e trimestre 1995

AMICALE DES SAÏDEENS : 13, rue des Acacias (61.39.83.00) ou 15, rue des Alisiers (61.39.87.20) - 31650 SAINT-ORENS. Responsable de la publication : Louis BAYLE - Imprimerie de La Cépière, Toulouse - Photo couverture aimablement fournie par notre ami Yvon SANDMAYER à Lons (64140).

REUNIONS REGIONALES

THEATRE PIED-NOIR : LE RETOUR

Devant le succès rencontré lors de leurs dernières représentations, l'Amicale des Saïdéens, en collaboration avec le CEFANOM de Toulouse (Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer), présente le samedi 2 décembre 1995, à 21 heures, à Altigone, 31650 Saint-Orens près de Toulouse, le Théâtre Pied-Noir.

Laissez quelques Pieds-Noirs tchatcher de n'importe quoi, de l'anisette "qu'on va se taper", "de la famille", "quelle viendra dimanche" de... "vas-savoir"...

C'est déjà du théâtre !

Tout y est. Le geste qui traduit le sentiment, le parfum épicé de l'accent du midi et demi. On pleure avec le sourire et on rit aux larmes.

Même le décor "i se prend un coup de soleil de là-bas". Plus théâtral que ça tu meurs !

Spectateurs, laissez vous emporter par ce tourbillon de sirocco et, plus jamais, vous aussi vous n'oublierez votre cabassette...

" LA SOUPE DE FEVES "

Expression populaire pour évoquer les em...bêtements, les embrouilles, les chikayas; ce titre est à lui seul tout un programme qui préfigure de l'ambiance qui va régner pendant deux heures à Altigone.

Des sketches avec des situations comiques, des personnages truculents, des répliques qui fusent à tout instant dans " Barouffe à la poste ", " Jalousie conjugale ", " Un cadeau de noces peu banal " et bien d'autres tirés de scènes typiques de la vie de " LA-BAS ".

Mais on ne vous en dit pas plus, venez rire et pleurer... de rire, vous ne serez pas déçus.

Samedi 2 décembre 1995, à 21 heures
à **ALTIGONE - SAINT-ORENS**

LE THEATRE PIED-NOIR DE NARBONNE

dans un spectacle de sketches de sa création

" LA SOUPE DE FEVES "



présenté par

l'Amicale de Saïda

avec le concours du CEFANOM

(Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer)

• Tous les Saïdéens, pieds-noirs et amis de la région toulousaine et d'ailleurs sont invités à venir rire aux éclats et passer un bon moment avec nos amis comédiens de Narbonne. Parking assuré.

Réservation, prix unique : 80 F

• Par téléphone à Saint-Orens :

Altigone directement : Tél. 61.39.17.39

Au siège de l'Amicale : Tél. 61.39.83.00

• Par correspondance à " Amicale des Saïdéens ", 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse - règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens.

A DÉTACHER

Coupon à retourner ou à recopier pour les réservations par correspondance : **THEATRE PIED-NOIR**

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Nombre de place (s) x 80 F = Francs

Chèque à l'ordre de " l'Amicale des Saïdéens " en y joignant une enveloppe à votre adresse pour le retour de vos places.
13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

N'attendez pas pour réserver dès aujourd'hui. La réservation des places sera close dès que le quota de la très belle salle d'Altigone (500 places) sera atteint.

REUNIONS REGIONALES

● LYON - CHAVANOZ - DIMANCHE 8 OCTOBRE 1995

Amicale des Saïdéens : cultiver l'amitié

“ Amitié et souvenirs, autour du plat typique.

Les Saïdéens : Ils ont vécu de l'autre côté de la Méditerranée, et se sont retrouvés plus tard en France. Ceux de la région lyonnaise, une fois par an, se réunissent autour d'une paëlla. Après Meyzieu, c'est Chavanoz qui accueille cette manifestation sympathique à

laquelle participent MM. Pisani, président de l'UNC-AFN, Loiselot, directeur régional du Groupama, Mayer, du Crédit Lyonnais.

Succédant à M. Monin, MM. Bruno Pelletier et Alain Dal-Molin ont représenté la municipalité, traduisant l'écoute portée aux associations. La présidente Lucienne Aguera a tenu à

remercier les personnalités et tous ceux qui, fidèlement, reviennent chaque année. L'ambiance montre qu'il n'est pas besoin de solliciter qui que ce soit. Tous éprouvent un réel plaisir à se ressourcer, communiquer, évoquer des souvenirs. Tous cultivent l'amitié qui les a toujours liés, pour s'entraider si le besoin s'en fait sentir. “



Nous étions 150 autour de la Paëlla annuelle préparée par notre ami Jean Ruiz de Franchetti qui, cette fois était secondé par Dominique Egea; celui-ci ayant appris le secret de préparation, est prêt à prendre la relève. Il faut retenir le dévouement de toute l'équipe sans laquelle nous

ne pourrions avoir la joie de se réunir régulièrement.

Nous tenons à remercier M. le Maire de Chavanoz qui nous a fait l'heureuse joie de lire le poème de Pierre Canal " Les Exilés ".

Le Bureau.

● CAGNES-SUR-MER 10 SEPTEMBRE 1995

Comme prévu, notre fidèle et dévoué ami Georges GARRIGUES à organisé une réunion - gachouch au camping du Vallon rouge, à la colle aux Loups près de Cagnes-sur-Mer.

Une bonne soixantaine de SAÏDEENS et amis de la Région Provence-Côte-d'azur se sont retrouvés pour déguster les merguez, le gachouch (spécialité

Georges) la frita, fromage, dessert, café, le tout arrosé d'un bon vin de la région. Encore une sympathique réunion à l'initiative d'un SAÏDEEN.

● TOULON - OLLIOULES 2 JUIN 1996

L'équipe varoise de l'Amicale des Saïdéens, à peine remise de la pression du Grand rassemblement d'Hyères, prévoit, d'ores et déjà, d'organiser une rencontre régionale, le **2 juin 1996** au restaurant R.N. 8 de Toulon-Ollioules, comme en **1990** et **1992**.

Pour tous renseignements s'adresser le moment venu à Colette et Lucien Knapp-Lopez, tél. **94.61.33.80**; Roger Pauloin, tél. **94.63.11.83**.

Nous en reparlerons sur le bulletin de liaison N° 54 du 1er trimestre 1996.

LECTURE ET BONNE HUMEUR

Des livres nouveaux à retenir

• " *Le parler d'Oran et d'Oranie* " par Amédée Moréno

" *Le parler d'Oran et d'Oranie* " par Amédée Moréno édité par les Editions Gandini à qui nous devons le très beau livre sur les Eglises d'Oranie, ainsi que bien d'autres ouvrages sur l'Algérie et le Sahara.

" Cet ouvrage de 312 pages est une véritable mémoire de la langue, un mémento et aussi lexique du parler de l'Oranie, il accorde aussi une bonne place à anecdotes et souvenirs de là-bas. " Les mots sortent de l'oubli. Avec " adious ", " cassouéla ", " joher ", " melsa ", " pélélé ", " tchalao ", ils sont quelques 900 aux couleurs de la Méditerranée dans le " Dictionnaire du parler d'Oran et d'Oranie " édité par Jacques Gandini. Un ouvrage à consulter pour retrouver des

expressions et des mots oubliés, pour conserver un parler riche et coloré, pour garder des traces d'un quotidien envolé, pour léguer un peu de culture originale à ceux qui n'ont plus que les livres et les photographies pour se souvenir. Ces brassées de chaleur et de mots, Amédée Moréno, un Pied-noir de Saint-Eugène, ancien pigiste d'" Oran Soir ", les a truffées de péripéties amusantes ou attendries, ficelées de faits divers pigmentés. Memento, lexique, dictionnaire ? Bien difficile de classer cette encyclopédie quotidienne.

" Pieds-noirs aux cheveux blancs, vous vous souvenez de tout cela; vos fils entretiennent l'amour de la petite patrie si proche et si lointaine; vos petits-fils

raconteront à leurs enfants la douleur de l'exil. Et puis... Et puis l'histoire fera son impitoyable tri. Gardez, conservez précieusement ce livre. Il contient des choses qui ne peuvent s'oublier et que chaque homme ne veut pas laisser mourir... " précise la préface de cet ouvrage qui fait surgir la " barata ", cette petite épicerie du quartier Bel-Air, chez qui les ménagères achetaient le sel, le sucre, l'huile ou le café en petites quantités car elles étaient très pauvres. A moins qu'on ne tombe au hasard sur une " bandica ", une petite bande d'enfants ou de gens d'un quartier...

A commander aux éditions Jacques Gandini, 11, Grand-Rue, 30420 Calvisson. - 169 F + 21 F de port.

• " *Des chemins et des hommes* " Anne-Marie Briat et Janine de la Hogue.

Les éditions Harriet, Anne-Marie Briat et Janine de la Hogue (avec la collaboration d'André Appel et de Marc Baroli) vous proposent " *Des chemins et des hommes* ", la France en Algérie (1830-1962).

" Or, aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existait à ce jour aucun ouvrage de référence qui permette d'accéder aisément aux trésors d'une mémoire collective officiellement et systématiquement occultée depuis que la page avait été tragiquement tournée en 1962. Dans de telles conditions, comment remédier aux inévitables défaillances des mémoires individuelles ? Comment assurer la transmission d'un héritage culturel plus fragilisé par l'écoulement du temps ?

" C'est cette lacune qu'ont voulu combler les auteurs en rassemblant les notices biographiques de près de 400 personnalités qui, à un moment donné de leur existence (sinon toute leur vie durant) et à des titres divers (qu'ils fussent agriculteurs, fonctionnaires, ingénieurs, militaires, administrateurs, artistes ou écrivains, etc...) eurent à connaître de l'Algérie entre 1830 et 1962.

" Les hommes et les femmes dont les noms figurent dans cet ouvrage ne sont pas tous nés en Algérie. Mais tous y ont vécu et participé à l'effort commun. Ils sont la mémoire de tous les autres, absents de cet ouvrage, mais présents dans l'œuvre accomplie, laquelle est brièvement évoquée à travers une dizaine de

dossiers-synthèses traitant du peuplement de l'Algérie, des grands travaux qui y furent réalisés, de la jeunesse et des sports, des hôpitaux, de la santé publique, etc...

" L'ouvrage s'achève sur une chronologie permettant de replacer tous ces itinéraires individuels dans leur contexte historique. Et par une double bibliographie (générale et thématique) destinée aux lecteurs qui souhaiteraient affiner leur recherche dans tel ou tel domaine plus spécialisé.

" Tout à la fois outil de travail et instrument de mémoire, ouvrage d'histoire et livre d'or communautaire, voilà un livre que les Français d'Algérie et leurs amis se doivent de posséder et de conserver dans cette partie de leur bibliothèque qu'ils ont consacrée à la Province perdue."

Rions ensemble

• Les deux sœurs

Deux amis se rencontrent :

- Et alors, vous ne pensez pas vous marier ? dit l'un.

- Non, répond l'autre, j'ai deux sœurs qui s'occupent de moi...

- Oui, mais avec vos deux sœurs vous ne pouvez pas fonder quoi que ce soit...

- Eh l'ami, je ne vous ai pas dit que ces deux sœurs étaient mes sœurs ! Allez salut !...

• Le motocycliste

Un motocycliste prend un virage à toute allure et rentre dans une charrette de paille... L'accidenté se relève furieux et au fermier :

- Vous devez mettre un petit drapeau rouge pour signaler votre présence...

- A l'allure où vous alliez... vous n'avez même pas vu la charrette alors le petit drapeau encore moins !...

• Les chiffres magiques

Prenez le numéro de votre adresse et multipliez-le par 2. Ajoutez 5. Multipliez par 50, additionnez votre âge. Ajoutez le nombre de jours d'une année. Soustrayez 615.

Les deux derniers chiffres obtenus vous donneront votre âge et les autres votre adresse ! Stupéfiant...

• Le peintre sur route

Une société de peintures sur routes vient d'embaucher un " spécialiste " qui prétend savoir tirer des traits et des points. Au terme d'une journée, le patron interroge le contremaître sur le travail accompli par la nouvelle recrue.

- Moi, je suis stupéfait ! J'ai jamais vu ça, en une journée il a tracé 20 kilomètres de lignes !...

Le lendemain, à la fin de la journée, même scénario, le contremaître précise :

- Aujourd'hui, il a fait 10 kilomètres et il ne s'arrête pas !...

Le patron réplique :

- Il doit être un peu fatigué d'hier ?

- Sûrement, répond le contremaître...

Le lendemain.

- Et aujourd'hui, il a fait combien ?

- Aujourd'hui, je ne comprends pas, il n'a fait que 2 kilomètres !

- Appelez moi cet homme. Qu'il m'explique pourquoi un jour 20 kilomètres, puis 10 et maintenant 2 ?

Notre spécialiste arrive, essoufflé, le pinceau à la main, il n'a plus de chaussures !

- Et que se passe-t-il, demande le patron, le contremaître m'a dit qu'un jour vous faites 20 kilomètres, le lendemain 10 et aujourd'hui 2 !... Cela ne peut plus durer, expliquez-vous...

- C'est que le pot est de plus en plus loin !... Monsieur !

OUI à la Journée Nationale

En cette période de Toussaint et de 11 novembre nous avons pensé qu'il était de notre devoir, pour que nos enfants comprennent, de publier ce supplément au numéro de février 1995 de " La Voix du Combattant " (journal de l'U.N.C.-U.N.C.A.F.N., Union Nationale des Combattants).

Pour honorer les morts de tous les conflits, le 11 Novembre, Journée nationale du souvenir.

LE JOUR DU SOUVENIR

Dans chacune de nos villes, dans chacun de nos villages, le 11 Novembre, Armistice de 1918, est une date qui unit, dans un même hommage, tous les Morts pour la France.

Demain, nos aînés de 1914 ne seront plus là pour rappeler ce qu'a été la première Guerre mondiale, ce qu'a été leur Victoire, qui fut celle de tout un peuple. Elle a coûté 1.500.000 morts, soit une moyenne de 1.000 morts par jour, durant 52 mois, et le double de blessés pour la France seule.

Il faut que cette date devienne aussi la nôtre.

A la demande de l'U.N.C. et de beaucoup d'autres, une **Journée Nationale du Souvenir** rassemble aujourd'hui, dans une même reconnaissance, tous ceux qui ont donné leur vie pour la France, à quelque génération qu'ils appartiennent et sur tous les théâtres d'opérations.

Les morts en A.F.N. doivent être honorés en même temps que ceux de 1914-1918 et de toutes les guerres car notre pays si divisé a besoin d'union. Nous avons voulu donner l'exemple. Nous avons voulu être des artisans d'union.

C'est dans cet esprit que, le 16 octobre 1977, le Président de la République a présidé à l'inhumation de l'un de nos morts à la nécropole de Notre-Dame de Lorette, parmi les tombes des 1914-1918, des 1939-1945 et des Déportés.

L'U.N.C. est présente, comme elle l'a toujours été et le sera, le 8 Mai aux côtés de nos aînés de 1939-1945 pour fêter la Victoire sur le totalitarisme nazi et la mémoire des combattants avec ou sans uniforme.

Mais pour tous les Français le 11 Novembre doit demeurer **JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR**; C'est d'ailleurs à cette date et avec cette dénomination que le bulletin officiel de l'Education Nationale demande aux enseignants et aux **enfants de France** de se souvenir des **Combattants et Victimes de guerre**.

La célébration du 19 mars, date de la fin de la guerre en Algérie, est une tromperie.

Cette date est inacceptable pour la mémoire de nos morts, préjudiciable aux droits des Combattants en A.F.N., contraire à la vérité historique.

prévu un cessez-le-feu pour le lendemain à midi.

Mais déjà le 20 mai 1961, une trêve d'un mois avait été décidée par la France; trêve illusoire.

Le deuxième cessez-le-feu du 19 mars 1962 n'a pas été appliqué, puisque le F.L.N. a immédiatement exercé ses représailles sur les Harkis et les Français, Musulmans ou non, fidèles à notre pays. Ce fut même une des périodes les plus meurtrières de la guerre d'Algérie.

On ne peut donc célébrer ce cessez-le-feu. Il ne s'agit que d'une disposition particulièrement fallacieuse des accords d'Evian. En aucun cas, on ne peut comparer un tel cessez-le-feu avec l'arrêt de combats intervenu réellement sur les champs de bataille de 14-18 ou de 39-45.

2 - La célébration du 19 mars est préjudiciable aux droits des Combattants en A.F.N.

Les hostilités ont officiellement continué jusqu'au 2 juillet 1962.

La loi du 9 décembre 1974, reconnaissant la qualité de combattant aux Anciens d'Algérie, établit que la date légale de fin des combats est le 2 juillet 1962. Elle n'évoque nulle part le 19 mars 1962. La médaille commémorative des opérations de maintien de l'ordre en A.F.N. est délivrée jusqu'au 1er juillet 1962 et ne tient aucun compte d'un prétendu cessez-le-feu (1).

De nombreux Combattants d'A.F.N. ont reçu leur carte pour des **combats survenus entre le 19 mars et le 2 juillet 1962**. Ces hommes ne doivent, en aucun cas, être considérés comme des Combattants hors guerre, ce qui, pour eux, serait absurde et injurieux car, sans combats, plus de Combattants.

3 - La célébration du 19 mars est inacceptable pour la mémoire de nos morts.

Les accords d'Evian, et notamment ce prétendu cessez-le-feu, ayant provoqué l'assassinat délibéré de dizaines de milliers de nos amis et compagnons d'armes (voir la presse de l'époque, par exemple " Le Monde " du 13 novembre 1962, J. Lacouture). Il serait scandaleux de célébrer un tel anniversaire en oubliant le sacrifice de ces hommes qui étaient Français à l'époque. Célébrer le 19 mars signifie célébrer l'abandon de nos amis et l'indifférence à leur sort tragique. Nous ne pouvons pas l'accepter car le drame de ces hommes fait historiquement partie de la guerre d'Algérie.

La Nation ne peut oublier les milliers de morts civils ou militaires : Gendarmes, harkis, policiers, appelés... massacrés dans des conditions abominables après le 19 mars 1962 et, surtout, après l'indépendance. Pour la première fois, le nombre de morts français de toutes origines, après le cessez-le-feu, est plus important que durant les combats !

1 - La célébration du 19 mars est contraire à la vérité historique. Les accords d'Evian du 18 mars 1962 ont effectivement

(1) - (Réf. B.M.R. 1 H 1428-29 : 30 tués au combat, 73 blessés et 120 disparus au cours du 2e trim. 1962)

du Souvenir du 11 Novembre

LE 19 MARS : UNE DATE QUI NOUS INSULTE

Le **Président de la République**, Premier magistrat et Chef des armées, affirme le 24 septembre 1981 : " Au niveau du pays, une date devra être choisie qui ne pourra pas s'ajouter aux fêtes nationales au même plan que le 11 Novembre, le 8 Mai, la célébration du Souvenir de la Déportation, mais qui marquera le recueillement national. **Cela ne pourra pas être le 19 mars** ".

MORTS POUR QUOI ?

Le sacrifice de nos camarades morts pour la France en Algérie tendait vers autre chose que ce qui a été signé à Évian. Tous ceux qui sont tombés dans les djebels ont fait le sacrifice de leur vie parce qu'ils avaient le sentiment de servir leur Pays et de permettre à la population d'Algérie de se développer harmonieusement dans un cadre français, c'est-à-dire un État de Droit.

LE TEXTE DU CESSEZ-LE-FEU NOUS REFUSAIT LA QUALITÉ DE COMBATTANT

Le texte même du cessez-le-feu nous déniait la qualité de combattant : dans l'article 3, il est stipulé que les forces du F.L.N. sont considérées comme des forces combattantes, alors que, dans l'article 4 on cite simplement des forces françaises... ce qui se passe de commentaire.

ON NE CÉLÈBRE PAS UN DIVORCE

Jamais, dans notre Histoire, on a célébré un cessez-le-feu fondé sur un échec diplomatique. La tradition, en France, est de célébrer des victoires ou des actes exemplaires de bravoure. Le cessez-le-feu de 1871, prévoyant la perte de l'Alsace et de la Lorraine, n'a jamais été célébré par personne. Celui de juin 1940 non plus. Pourquoi veut-on insulter les Combattants d'A.F.N. qui, sur le terrain, avaient remporté une victoire militaire, en rappelant le souvenir de la capitulation diplomatique d'Évian ?

NOTRE GUERRE D'ALGÉRIE N'A PAS ÉTÉ FAITE CONTRE LES ALGÉRIENS

Ceux qui célèbrent ce cessez-le-feu veulent en réalité, par ce biais, faire croire que, comme dans les guerres mondiales, le peuple français a fait la guerre à un autre peuple. **C'est le but de la propagande politisée visant à multiplier les rues du " 19 mars, fin de la Guerre d'Algérie "**.

De notre côté, dans le cadre de la pacification, nous avons rempli des milliers de missions humanitaires, de sorte qu'il est insultant pour nous de laisser croire que nous avons fait la guerre au peuple algérien. C'est le F.L.N., et lui seul, que nous avons combattu.

Le 29 septembre 1981, M. Jean Laurain, ministre des Anciens combattants et victimes de guerre, a réuni 31 associations regroupant les Anciens d'A.F.N. Ces 31 associations

moins 2, se sont opposées au choix du 19 mars comme date d'une quelconque commémoration. Cette date divise le peuple français, insulte son Histoire et ses Combattants.

CÉLÉBRER ÉVIAN, C'EST INSULTER NOS CAMARADES MUSULMANS ET RAPATRIÉS

Que pensent nos amis rapatriés, qui ont tout perdu avec les accords d'Évian ? Que pensent les Harkis, de ces " rue du 19 mars ", alors que Français ils se sont battus pour la France (1) et que ces accords ont signifié pour certains d'entre eux la mort dans des conditions atroces et, pour d'autres, un exode tragique, manquant trop souvent de chaleur.

CONCLUSION

Les Combattants en Afrique du Nord, en particulier ceux de l'Union Nationale des Combattants (U.N.C.-UNCAFN), réaffirment avec force leur attachement à une **Journée Nationale du Souvenir** des morts de tous les conflits, célébrée le **11 Novembre**, ainsi qu'aux commémorations officielles entrées dans l'Histoire de France et qui renforcent l'Unité Nationale. Ces cérémonies permettent aux Combattants d'A.F.N. de se recueillir aux côtés de leurs aînés et d'honorer sans en oublier, tous les morts pour la France.

(1) - Pour 200.000 supplétifs : 2.500 emprisonnés par le F.L.N. et 150.000 disparus ou exécutés (B.A.M.F. du 27-5-75).

NON



LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

" Pigalle's Boys "

Vous souvenez-vous de cet orchestre ?

• De Mme Andrée Garcia " Résidence Le Colisée " 2, rue du Colisée, 30900 Nîmes.

Créé vers 1956 par l'ensemble des musiciens, cet orchestre a animé un nombre considérable de bals à Saïda, mais aussi dans les villages aux alentours de Saïda.

On reconnaît sur la photo, de gauche à

droite : Louisou SAVARY (saxo ténor), Jojo PARDON (saxo alto), Guy PAYA (saxo alto), M. AZNAR (trompette), Ange GARCIA (batterie), François GARCIA (accordéon) et, en dernier lieu, M. SEGU-RA (aux toumbas).

Cette photo nous a été communiquée par Mme Andrée GARCIA (veuve de l'accordéoniste).



• De Henri RICO, 02120 Noyales

Dans votre journal que je viens de recevoir il est dit que ceux qui n'ont pas eu l'annuaire 1995 le réclament.

De ce fait, pouvez-vous avoir l'amabilité de nous l'envoyer étant donné que nous ne l'avons pas eu.

Ci-joint, en même temps une photocopie d'une carte postale où est photographié l'imprimerie de Saïda avec ses

ouvriers. Je ne peux vous dire en quelle année elle a été prise.

Cette carte postale appartenait à mon beau-père, M. Louis Hernandez, qui avait travaillé, après sa retraite de chef de gendarmerie à Franchetti, chez M. Favier, imprimeur.

Mon beau-père habitait 8, rue Négrier, à Saïda.



• De Serge EPPLIN, Gendarmerie nationale, Ajaccio.

Monsieur,

Si vous pouviez me faire parvenir l'annuaire, regrettant de ne pas avoir pu participer au rassemblement.

Continuez votre action et la diffusion de notre petit journal que je devore passionnément, pouvant ainsi me plonger dans l'univers de mes parents et grands-parents et dans ces lieux où je suis né et que je ne connais toujours pas. Les horreurs que connaît actuellement l'Algérie ne me permettront pas de satisfaire mon envie avant longtemps.

Tant pis, je compte sur vous pour me faire plaisir et rêver.

Vous remerciant, je vous souhaite une bonne réussite dans votre action. -

P.S. - Je voudrais vous parler de mon père, Ernest Epplin, demeurant à Niort (79000) qui aurait tant voulu participer au rassemblement comme il fait chaque année, d'ailleurs il avait prévu le déplacement et un malheur lui est arrivé. Il est actuellement paralysé du côté droit et réapprend à vivre. Si vous pouviez lui envoyer un petit mot amical pour le soutenir dans sa guérison j'en serais très touché.

• De Maurice GIRARD, 78000 Versailles.

Chers amis Saïdéens, quel immense plaisir et grande émotion chaque fois de recevoir notre " Echo de Saïda " !

Bravo encore à toute l'équipe. Ci-joint mon chèque pour la cotisation 1995, augmentée. Avec toute mon amitié pour tous.

CARTE DE VOEUX ET DE CORRESPONDANCE

HENRI PEREZ - 8, rue Beth Soureilh - 64320 - BIZANOS tient à la disposition de ses amis et connaissances : 6 vues d'ALGER - 6 vues d'ORAN - 6 vues de BEL-ABBES. Aquarelles en quadrichromie d'un format de 10,5x16 avec double page pour la correspondance.

La série d'ALGER comprend : l'Amirauté - Le Plateau des Glières - La Grande Poste - Le Monument aux Morts - Notre Dame d'Afrique - La Place du Gouvernement.

La série de BEL-ABBES : la Mairie - Le Théâtre - La Place Carnot - l'Eglise Saint-Vincent - La Poste - Le Monument de la Légion.

Les 18 vues : 100 francs - par lot séparé : 40 francs - port compris - Chèque à la commande.

LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

Nos champions de judo en 1952



• De René FAVIER, 83600 Fréjus.

Au premier rang :

MM. Partouche, Chassaing, Georges Kestemont, Soulié, Meszaros, René Favier, Hatchouel.

Deuxième rang : MM. Jean Chevalier, Roger Tritsch, Paul Gouchet, Riquet Jauffret.

Troisième rang : Moniteur, Robert Jauffret, Pellenc, moniteur,

Nos Champions Boulistes dans les Années 1950



LA MAPPEMONDE ou le FRATERNEL CLUB ?

La précision ne nous a pas été fournie - Aidez-nous à mettre un nom sur nos amis boulistes et spectateurs. Pour notre part nous avons reconnu Messieurs Simon CRACH - André SANCHEZ - Gaby RUBIO - Eugène GRAU - PASTOR et RICO

• De M. Guy TESSON, 84530 Villelaure.

Monsieur le président, ci-joint ma cotisation 1995 et une photo de moi près de la Croix, lieu de pèlerinage à Saïda. J'avais 15 ans et nous faisons du VTT avant l'heure (1949).

Je n'étais pas seul, il y avait les frères Aznar Jean et François (dit " Katcho ") et d'autres dont je ne me souviens plus. Ils se rappelleront s'ils voient la photo. Je voudrais, par l'intermédiaire de votre journal, remercier mes maîtres à qui je dois beaucoup.

Victor Feraud, directeur d'école; Maître Benarouche, qui m'a appris musique et instrument (gratuitement). Nous avions à Saïda notre Yehudi Menuhin. André et Isidore Sanchez qui m'ont appris à travailler et, surtout, à mon ancien patron, Paul Jaufret dit " M. Paul ", qui m'a appris le métier, des tours et des ficelles de la vie.

Votre bulletin " Liaisons des Saïdéens " est parfait, je le lis avec beaucoup de plaisir.



• De Guy BOURGEON, Roanne.

Je désire faire cadeau à ma cousine, née à Saïda, petite fille du commissaire Augustin Doré, un exemplaire numéroté et cartonné du " Mémorial de Saïda ".

D'autre part, je tiens à remercier les organisateurs du rassemblement des Saïdéens à Hyères. Tout fut parfait, même si ma femme et moi étions isolés, ne connaissant personne, nous ressentions la joie des autres de se retrouver. Vivement le prochain rassemblement !

SOUVENIRS DE LA-BAS

Le Barbier Arabe de Henri Perez

Si plusieurs coiffeurs arabes avaient, comme leurs homologues européens, un salon de coiffure avec fauteuils, glaces et tout l'attirail du parfait figaro, il y en avait un au coin de la " Marine " à Saïda, en face du café Diez, qui opérait en plein vent avec un minimum de matériel. En outre, il cumulait les fonctions de dentiste ou plutôt d'arracheur de dents et de poseur de sangsues.

Le miroir accroché à un clou planté dans l'arbre reflétait l'avenue.

Sous l'immense frêne, il calait une vieille table de toilette en bois blanc et il disposait son matériel : tondeuses, pinces, brosses, une cuvette, du savon, un broc en zinc rempli d'eau.

D'une boîte métallique, ancienne boîte à biscuits, s'échappaient quelques linges. Sur les petites étagères, quelques fioles complétaient le tout. Parmi ses fioles il y en avait une qui retenait l'attention, des sangsues étaient collées contre les parois et cela faisait des ronds noirs sur un fond vert. Un miroir accroché à un clou planté dans l'arbre reflétait l'avenue. Dès qu'un client arrivait, il était installé sur un banc assez haut et faisait face au barbier.

Notre patient se déchaussait et ramenait les jambes sous lui et, à croupetons, engoncé dans sa djellaba, il ôtait son cambouche ou sa chéchia qu'il maintenait contre lui. Notre barbier pouvait commencer à travailler.

La " boule à zéro "

Sans précipitation, il humectait la nuque et le sommet du crâne avec une éponge qu'il trempait dans la cuvette. Tout en travaillant, le client subissait un discours ou tout y passait : des nouvelles de la famille, du bétail, du temps, de la récolte, du prix du sucre et de la semoule.

Alors, arrivait le grand moment, le rasoir sortait de la poche de notre barbier. Ouvert, il sentait le fil en passant le pouce de la main gauche sur le tranchant. Il complétait parfois son affûtage en passant et repassant la lame sur une bande de cuir qui pendait de sa table. Alors pouvait commencer la coupe dite de la " boule à zéro ". De la nuque au sommet du crâne, d'un mouvement du poignet précis, le rasoir ouvrait une large tranchée blanche dans la chevelure courte du patient. La lame crissait tandis que de la main gauche le barbier soutenait la tête en appliquant la paume sur le front crispé de son client. En cinq minutes, la tête baissée mais rasée pouvait se relever.

Les poils tombaient aux pieds du banc et notre " tondu " pouvait se rafraîchir, les

paumes ouvertes dans la cuvette du barbier. Satisfait, il se rechaussait, se regardait dans le miroir, remettait sa chéchia et versait une somme modique dans la main du figaro en lui souhaitant longue vie à lui et à sa famille.



Des sangsues sur la nuque pour les têtes lourdes, hypertension...

C'est toujours lui qui, comme je vous le disais, faisait office de guérisseur et pouvait placer deux ou trois sangsues sur la nuque dégarnie du client qui venait en " consultation ". Tête lourde et douloureuse, bourdonnements d'oreilles, hypertension, notre barbier guérisseur appliquait sa méthode. Je l'ai vu faire des ventouses scarifiées en plein air, désinfecter les plaies avec une huile d'une de ses fioles ou arracher une dent sans anesthésie.

Cela peut paraître aujourd'hui dépassé par les progrès de la médecine, mais lors d'un récent voyage au Maroc, j'ai revu les mêmes figaros, dentistes et guérisseurs qui accomplissaient les mêmes gestes avec le même rituel et avec toujours un matériel aussi disparate qu'il y a cinquante ans et certainement avec toujours le même succès.

ANNUAIRE 1995

Pour ceux qui n'étaient pas à Hyères, nous rappelons que l'annuaire peut être envoyé gratuitement par la poste et à la demande, à tous nos amis de l'Amicale à jour de leur cotisation 95.

Champagne pour tout le monde



De gauche à droite : Santacruz, F. Vincent, Michel Rivas, Eugène Grau, Jeannot Rivas, Henri Garcia, Paulot Vincent, Gaston Andreoletti (années 50).

SOUVENIRS DE LA-BAS

UNE BONNE SOUPE

D'après un récit du docteur H. Selles

Fermez les yeux, nous sommes en 1895 à Oran, à Bel-Abbès ou à Saïda... L'arrière-grand-mère veut régaler ses enfants avec une soupe. Plus de cent ans ont passé : vous avez oublié cette soupe, essayez-là donc et votre corps se souviendra, malgré l'interposition de plusieurs générations.

Prenez de l'ail, la quantité que vous voulez, osez un peu, une tête, deux têtes... épluchez-le et pilez-le dans un mortier avec de l'huile d'olive, versez cette crème d'ail avec des amandes en poudre (un demi-verre, ou un verre ne soyons pas chiche) dans une casserole.

Assaisonnez avec du sel et du cumin en poudre.

Mettez le récipient à feu doux en remuant sans cesse. Quand l'odeur d'amandes grillées et d'ail cuit chatouille vos narines, ajoutez de l'eau et faites cuire le temps qu'il faut.

Goutez de temps en temps, mais pas trop, sinon il n'en restera plus, et cinq minutes avant de servir, ajoutez une dose de vrai safran dans le liquide qui continue à mitonner.

Servez la soupe en ajoutant des petits croûtons, non sans avoir parfumé et parfait ce bouillon en ajoutant quelques gouttes de vinaigre (de Jerez) au moment d'arrêter le feu. Si vous ne remontez pas le temps, c'est qu'alors vous ne comprenez rien à l'héritage.

Votre arrière-grand-mère préparait souvent cette soupe mais il n'y avait pas toujours des amandes, ni du safran, ces épices coûtent cher. Alors de l'ail, du pain, du sel et de l'eau sur le feu, cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

H. PEREZ.

N.B. - Si la voisine a un os de jambon, et qu'elle ne sait qu'en faire, vous pouvez, mais ce n'est pas obligatoire, le mettre dans le bouillon.

TERRES BRULÉES

G. GALUNAUD

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Défrichant, labourant, l'abreuvant de leur peine.
Et de rentrer le soir, au crépuscule tombant,
La pioche sur l'épaule, le sourire apaisant.*

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Sur le chemin qui mène à la chaumière lointaine,
En pensant au bon feu, à la douce tiédeur
Du foyer familial. Doux instants de bonheur.*

*La grand-mère sur le seuil, les regardait venir
Avec leurs grands chapeaux balançant à leurs mains.
Sur Grisa, la jument, toute harnachée des cuirs,
Le plus jeune précédait en chantant un refrain.*

*Les grelots cadençaient le refrain tant aimé,
De ces jeunes de la terre, tiges nouvelles de la vie.
La moisson, sera belle ! Frissonnants de fierté,
Ils regardaient les champs, ils pensaient aux épis.*

*Les poules caquetaient sur un grand tas de paille,
Entre les porcs grognons et le mulet boiteux.
Des perdreaux audacieux fréquentaient la volaille,
Tandis que les pies fuyaient, en de vols gracieux.*

*Ah ! qu'ils étaient heureux les enfants dans la plaine,
Quand les blés jaillissant en vagues mordorées,
Tombaient sous leurs faucilles aux grands éclairs d'acier.*

*Mais le feu a détruit la souriante chaumière,
Le bétail a péri... et les champs... Quelle misère !
Ah ! qu'ils sont malheureux les enfants sans la plaine...*

• De Antoine GARCIA,
dit " Tonico " à Pouillenay.

Très chers amis, ci-joint ma cotisation de l'année 1995, avec tous mes meilleurs sentiments à tous les Saïdéens

Je joins également ce petit récit qui m'a été demandé par mon plus grand ami d'enfance Marcel Sanchez et que vous voudrez bien faire passer sur le bulletin.

Merci.

Algérie, 1942, année du débarquement américain en Algérie.

Avec tous mes copains chrétiens, israélites et musulmans de mon quartier Redoute, dont mon ami Marcel Sanchez, nous avons décidé d'aller chasser les calandres, de nuit, comme il se doit. Destinations, ferme Ramos située entre la ferme Nicolazo et Carafang au lieu dit Hazem. Equipés de lampes à carbure, un récipient comme réflecteur, une cloche au son sourd, principal élément, avec le sac de jute, celui-ci servant à emprisonner le gibier

Pour les jeunes qui n'ont pas connu cet oiseau des champs, celui-ci étant l'un des plus beaux chanteur. J'ai en mémoire celui que possédait M. Jean Paès, dont la cage était accrochée devant son café au marché couvert, il égayait tout le boulevard. Nous voilà donc partis, vêtus de shorts, de chemises kakis, équipés de sacs à dos, tels des scouts. Marcel, Georgeot Karsenty, Djeloul, Nacer, Mimoun Remas, Moulay Mohamed, le " Mahakri " qui veut dire Mascaréen, celui-ci avait été baptisé par mon ami Marcel.

Empruntant les sentiers dans les gorges du vieux Saïda, sous un soleil de plomb, nous serpentâmes en file indienne. Il nous fallut presque trois bonnes heures pour parvenir à la ferme. Devant celle-ci, une source alimentait une mare, à notre arrivée nous aperçûmes des femmes musulmanes se ravitaillant en eau avec leurs guerbas et vieilles casseroles. Les hommes, quant à eux, en cette saison des moissons, étaient occupés à leur besogne.

Les femmes, soudain, nous apercevant dans notre tenue qui semblait militaire, jetèrent guerbas et casseroles et s'enfuirent en criant : " Américane ! Américane ! "

L'une d'elle, qui était enceinte, accoucha presque sur les champs, immédiatement les ouvriers, armés de fourches, accoururent et s'élançèrent sur nous tels des indiens.

Et je peux dire aujourd'hui que c'est grâce à nos copains musulmans, Djeloul et les autres qui, en parlant arabe, nous évitèrent un mauvais sort.

Cela ne nous empêcha pas d'aller chasser. Hélas ! nous revînmes bredouilles mais sains et saufs.

" TONICO "

LE CARNET DE L'AMICALE

- Naissances : ils sont arrivés

• Mme Michèle Gellée-Cantau a la joie de vous annoncer la naissance de sa première arrière-petite-fille, Alice Emmanuelle, née le 8 juillet 1995, à Marseille, petite-fille de Monique Faure-Gellée et fille de Patrick Faure, 13012 Marseille.

• Apolline, née le 13 juillet 1995, à Toulouse, fille d'Olivier et Marie-Christine Puyoo-Canales et petite-fille de Mme Emilie Missio-Canales (Ain-El-Hadjar) 81100 Castres.

• M. Armand Pelegrin et Mme née Christiane Schiano sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit-fils Vincent chez Michel Pelegrin et Nathalie Mondolini, le 23 juillet 1995 à Aix-en-Provence.

• M. André Trepie et Mme née Simone Lalet ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 13e petit-enfant, Alexandre, au foyer de Laurent et Sylvie Trepie, 33120 Arcachon.

• M. et Mme Claude Almanza sont heureux de vous annoncer les naissances de Aurore au foyer de Luc et Anne Almanza et de Léa au foyer de Frédéric et Gisèle Almanza.

• Mme Pierre Soler fait part de la naissance de son 16e arrière-petit-enfant, Romain, né le 25 septembre 1995, fils de Christian Segreto et Corinne Soler, petit-fils de José et Nicole Soler, 66.000 Perpignan.

• Tiffany, née le 18 juillet 1995 au foyer de Martine Rodriguez et Jean-Claude Pérez, petite-fille de M. et Mme François et Paulette Rodriguez, 82700 Escatalens.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

- Mariage : ils se sont unis

• Mme Marie Seiler, née Sabater, est heureuse de vous faire part du mariage de son fils Pascal avec Clara Morazzani, le 28 octobre 1995, à Toulon.

L'Amicale présente toutes ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

- Promotion :

M. André Morales, major à l'Etat major de Lyon, a été promu Chevalier dans l'ordre du Mérite National le 14 juillet 1995. André est le fils de M. Antoine Morales, ancien chauffeur à la Coopérative de céréales de Saïda, 69100 Villeurbanne.

Nos plus vives félicitations.

NOS MORTS :

En cette période de Toussaint où les cimetières de France s'animent et se fleurissent, nous avons une pensée pour tous nos parents et amis restés là-bas et dont les tombes, cette année encore, ne recevront aucune fleur.

- Décès : ils nous ont quittés

• Mme Marie Jauffret, épouse de Georges Jauffret, décédée le 9 juin 1995 à l'âge de 86 ans, de la part de ses trois filles, Claire Schmitt, Georgette Duranseau, Christiane Frédéric et de ses petits-enfants.

• M. Michel Furer (Nazereg-Flinois) décédé le 26 juin 1995, à 69150 Décines, à l'âge de 52 ans, de la part de sa famille.

• M. Edmond Lang (Nazereg-Flinois) décédé à l'âge de 93 ans, à Vernon (Eure), de la part de sa belle-fille, Micheline Lang et de ses enfants.

• M. Ewald Manke décédé le 27 juillet 1995, à Bordeaux, de la part de son épouse Christiane, née Cascales.

• M. Marc Michel décédé le 7 août 1995 à l'âge de 38 ans, à Damville, de la part de ses parents, M. et Mme Félix Michel, 27240 Damville.

• M. Jean Biscaino décédé le 1er septembre 1995 à l'âge de 75 ans, à 31800 Saint-Gaudens, de la part de ses enfants et de toute sa famille.

• Mme Lucien Garcia, née Bernadette Torres, décédée le 10 septembre 1995, dans sa 59e année, de la part de toute sa famille.

• M. Louis Dallier décédé le 18 septembre 1995 à l'âge de 63 ans, de la part de son épouse née Mathilde Canales, ses enfants et petits-enfants, 27400 Louviers.

• Albert Hérodote, décédé à Nice le 3 octobre 1995 à l'âge de 83 ans, de la part de son épouse, de ses enfants et petits-enfants.

• M. Michel Gorzelanczyk, ancien de la légion, décédé le 6 septembre 1995 à l'âge de 82 ans à 69140 Rillieux-la-Pape.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Le Général Jouhaud nous a quittés

Le général Edmond Jouhaud est mort le lundi 4 septembre à l'âge de 90 ans à son domicile de Royan. Fils d'instituteurs né en 1905 à Bou-Sfer, près d'Oran, il sort de Saint-Cyr en 1926.

Commandant d'un groupe aérien en Lorraine en juin 1940, il réussit à replier son unité en Algérie. Affecté en métropole en 1942, il rejoint la résistance dès l'occupation de la zone libre et devient un des responsables de la région bordelaise. Commandant de la région aérienne d'Alger le 13 mai 1958, il devient en décembre chef d'état-major de l'armée de l'air puis inspecteur général en février 1960 avant d'être mis en disponibilité, sur sa demande, quelques mois plus tard.

En avril 1961, avec les généraux Salan, Challe et Zeller, il est un des chefs de la fronde visant à renverser le pouvoir gaulliste et à conserver l'Algérie.

Tandis que Salan prend la tête de l'OAS, Jouhaud se voit confier le commandement de l'organisation en Oranie. Condamné à mort par contumace en juillet 1961 pour sa participation au putsch, le général Jouhaud est arrêté en mars 1962 à Oran et condamné à la peine capitale trois semaines après.

Georges Pompidou, alors Premier ministre, met tout son poids dans la balance pour sauver la tête du général Jouhaud que de Gaulle tenait absolument à servir en exemple. Le général Jouhaud voit sa peine commuée en détention criminelle à perpétuité et reste emprisonné à Tulle jusqu'en décembre 1967.

Amnistié en 1968, il avait été réintégré dans le cadre de réserve de l'armée en 1982 par le Président Mitterrand en même temps que les autres officiers généraux condamnés pour leur action pour l'Algérie française. Edmond Jouhaud n'avait jamais abandonné son rêve ou renié son combat.

Taraudé, comme tous les vaincus de la crise algérienne, par ce rendez-vous manqué avec l'Histoire, le Général Jouhaud restait attaché à ce qu'il appelait lui-même la "nostalgérie".

A l'attention de tous les Saïdéens qui se sont manifestés lors de la disparition du général Jouhaud, Mme Edmond Jouhaud nous écrit :

" Profondément touchée par les marques d'amitié que vous lui avez manifestées dans sa douloureuse épreuve, vous adresse ses sincères remerciements et l'expression de sa reconnaissance. "

COTISATIONS

N'oubliez pas de régler vos cotisations, en début d'année.

- Chèque à l'ordre de : **AMICALE DES SAÏDEENS**
cotisation de base à partir de 1996 : 80 F minimum.
13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

N'oubliez pas de signaler vos changements d'adresse.